

Le club de football professionnel : un foyer de progrès social et culturel

Pour réussir sa vocation sociale et culturelle, le club de football professionnel doit être un élément et un emblème de la culture populaire par excellence, dans le sens que lui donne le philosophe Y. Vargas ; autrement dit, une culture qui noue entre les hommes des ententes et des complicités : «une culture qui soude les hommes». En effet, le club de football professionnel comme moyen d'affirmation de l'identité sociale, comme expression de différents styles de supporterisme et comme composante de la mémoire collective, doit jouer un rôle fondamental dans la construction des liens sociaux.

Dans la plupart des pays développés ou sous-développés, le club de football professionnel a toujours eu en charge les grands idéaux de la société : élever le niveau sportif, renforcer le fair-play, affermir le sentiment d'identité nationale, adoucir les mœurs, améliorer la morale de la nation, etc. Par la puissance de la mobilisation émotionnelle qu'il dégage, le club de football professionnel est souvent associé et présenté comme le principal symbole de la ville, de la région, du pays.

Dans l'imaginaire populaire, il engage toujours l'image d'une morale héroïque de l'honneur d'une communauté. Il est perçu comme une institution, qui fait émerger l'idéal de l'athlète exceptionnel (le héros) : un homme qui se distingue du reste des hommes, quelqu'un qui combat pour incarner dans sa conduite un certain idéal, une certaine qualité de l'existence, un code contraignant de conduite et d'honneur. Un homme reconnu par la société comme étant son image et son modèle. Un homme de prouesse capable d'influer massivement sur les comportements des jeunes en quête d'identité et d'identification.

De ce point de vue, il ne faut pas oublier qu'à l'époque classique (c'est-à-dire avant la mise en place du professionnalisme), le club de football amateur faisait partie déjà, faut-il le rappeler, des institutions de base de la communauté comme la famille, l'école, l'association de quartier, etc. Modelé par une constellation de valeurs à forte teneur consensuelle (la générosité, la loyauté, la vaillance, le courage, la solidarité, l'honneur, la honte, etc.), il offrait un espace ouvert plein de liberté et de fraternité vers lequel convergeaient des adhésions volontaires, des formes de participation et d'implication citoyennes plus ou moins fortes. Par les rapports qu'il nourrissait avec son environnement, le club de football amateur jouait un rôle phare dans la constitution du lien social (l'échange, la coopération, la solidarité, etc.). Il accompagnait et soutenait le développement d'une culture civique. Il faisait fonctionner «les valeurs politiques de la démocratie dans la quotidienneté» (A. Ehrenberg).

C'était un principal lieu de la cité, où l'on venait pour multiplier et perfectionner l'héritage sportif ; un lieu de rencontre et de reconnaissance où chaque génération passait à une autre, d'une manière concertée et organisée, la science de ses gestes sportifs : l'art de jouer au foot.

Par la turbulence festive qu'il procurait, il assumait la fonction de remettre périodiquement à neuf la communauté, en lui insufflant de la vigueur et de la joie. Il participait à égayer la vie des gens, à les rendre plus humains. Aujourd'hui, le caractère festif du club de football professionnel algérien a disparu. En s'éloignant de ses véritables fonctions sociales et culturelles, le club de football professionnel est devenu une coquille vide : un simple décor. Il n'exerce plus les nobles fonctions pour lesquelles il a été créé. Pour des raisons obscures, il s'est transformé en un simple instrument politique : il s'est caporalisé.

Les matches de football sont devenus de véritables «règlements de comptes», à peine déguisés. Ils tendent à perpétuer les haines et les vengeance sans fin, dans leur dimension la plus tragique, entre des groupes de jeunes supporters de différentes localités.

Or, l'expérience de par le monde nous montre que lorsque le club de football professionnel est utilisé à des fins d'instrumentalisation idéologique mystificatrice, il ne produit que du mécontentement, de la rancœur, de l'hostilité, de la haine, de la vengeance et de la violence. Car «jamais aucun régime ne s'est instauré, ni n'a perduré ni n'a été prolongé par le fait du sport, par l'utilisation ou l'abus du sport. Jamais l'Histoire n'a été modifiée par l'histoire du sport, par une manifestation sportive. Le sport ne fait pas l'histoire : il ne fait que l'histoire du sport...» (P. Yonnet).

Finalement, on constate que lorsque le club de football professionnel ne remplit pas convenablement ses fonctions sociales et culturelles, il verse mécaniquement vers une production plus immédiate de la violence. Il instaure l'esprit guerrier en temps de paix.

Le club de football professionnel algérien : une institution qui produit de la violence en excès

Depuis sa professionnalisation, le football des clubs algériens a généré une culture du supporterisme extrémiste accompagnée de comportements transgressifs, qualifiés de «barbares». Cette forme de violence dionysiaque, inhérente au football professionnel, ne peut être en aucun cas associée de manière univoque à une causalité particulière. Elle est due, pour une grande part, à ce que le football professionnel comme noyau dur de la culture

sportive a été introduit, en Algérie, d'une manière expéditive et de façon brutale : d'un simple coup de pied. Les instances dirigeantes du football algérien n'ont pas fourni un gros effort d'analyse et de pédagogie, pour amener les clubs et les professionnels de ce secteur à adhérer volontairement à ce «modèle sportif» de pratique, destiné à promouvoir la compétition et la performance au sein d'une société en quête de modernisation. D'où un pessimisme chez certains acteurs du mouvement sportif national, qui se demandent comment et pourquoi pareil phénomène vient à se produire subitement dans une société, qui n'est sportive qu'en apparence et où le sport est absent du quartier, de l'école, du lycée et de l'université. D'autres acteurs considèrent tout simplement que le football professionnel est synonyme de corruption, de dopage et de violence : c'est un sport

qui véhicule, disent-ils, une morale de valeur douteuse. En effet, après le dernier grand scandale de la Fifa (version Have-lange, Blatter, etc.), on ne peut que constater, avec frayeur, que le monde du football professionnel s'avère être : une mystérieuse et toute-puissante nébuleuse, une gigantesque corporation de la fraude et de la corruption, un monstre souterrain effrayant, une sorte de franc-maçonnerie prédatrice dont les membres s'engagent solidairement à vivre de magouilles, de fraudes et de corruption, et dont la règle d'or est l'omerta, la loi du silence. Malheureusement, le football professionnel algérien s'illustre, lui aussi, par cette culture de la magouille, de la fraude, du dopage, de la corruption et de la violence.

Envahi par l'argent, la politique et l'esprit tribal, il est devenu un lieu où les jeunes supporters viennent pour menacer, insulter, injurier et se battre. L'usage de la force aveugle et de la brutalité agressive, dans le football professionnel algérien ne choque plus personne. L'augmentation et la radicalisation de la violence dans différentes rencontres sportives semblent indiquer, qu'il s'agit bien, là, d'un «trait culturel particulier» profond, d'une «structure du comportement» qui fait partie d'un mode de vie, ou encore d'un «archétype» enseveli dans les ténèbres d'un «inconscient collectif», selon l'hypothèse de Jung.

Dans certains clubs, le supporterisme est devenu une affaire sérieuse et radicale, par la violence particulière qu'il met en avant. Les matches de football sont deve-

nus de véritables «règlements de comptes», à peine déguisés. Ils tendent à perpétuer les haines et les vengeance sans fin, dans leur dimension la plus tragique, entre des groupes de jeunes supporters de différentes localités.

Dans la culture algérienne, les matches de football permettent aux jeunes supporters d'exercer et de démontrer avec férocité leur masculinité (leur virilité physique) par les actes les plus téméraires, voire insensés, c'est-à-dire le droit à la vulgarité verbale et gestuelle, aux insultes blessantes, à l'agression immédiate et incontrôlée, à l'affrontement virulent, aux coups et à la bagarre, etc. Pour ces jeunes supporters, la défaite de l'équipe s'exprime toujours en termes d'«impuissance» et de «stérilité», et la victoire en termes de «jouissance». Le match de football professionnel algérien a perdu tous ses caractères rituels, il retourne à ses origines violentes. Même l'arbitre éprouve de la difficulté à faire régner l'ordre et la loi : «Il n'est plus le juge d'application de la règle, c'est un psychologue de plein air, ou encore un habile diplomate qui négocie avec la foule hurlante l'équilibre politique des pénalités» (J. Julliard). On s'aperçoit, en définitive, que dans cette banale histoire «de pieds, de ballon, de buts et d'arbitre», on assiste, en fait, à un déchaînement aveugle des passions, à un retour volontaire vers des modes archaïques d'existence collective : comme une revendication de tribalisme.

Aujourd'hui, chaque club de football professionnel compte ses groupes de jeunes supporters radicaux, qui sont prêts à en découdre avec l'adversaire : l'ennemi. Chaque groupe de jeunes supporters cherche à établir sa loi sur un club. La violence est devenue leur substance, leur identité nouvelle. Edifié sur le culte de la force et de la brutalité agressive, le football professionnel algérien s'est emballé ; il a oublié ses fonctions essentielles, et notamment l'éducation. Renforçant les tensions sociales déjà existantes, il a installé la guerre larvée : la lutte de «tous contre tous». En voulant moderniser le football algérien (le professionnaliser), on l'a livré à la médiocrité et à l'incompétence : on l'a tribalisé. On a encouragé le retour au déchaînement de la nature dans la culture, aux pulsions sauvages, à la haine destructrice, à la vengeance sans fin, à la violence réciproque où domine la loi du talion, et où il ne s'agit plus de triompher mais d'anéantir l'adversaire (l'ennemi) par n'importe quel moyen.

En fin de compte, on a instauré dans une activité humaine d'éducation et de formation l'usage de toutes les violences possibles. Tout est désormais faux dans le football professionnel algérien. A moins de mettre de l'ordre dans ce capharnaüm, nous nous dirigeons droit vers un football professionnel en «tribus», où tout peut arriver.

B. L.